https://acdn.net/spip/spip.php?article981

L'insoutenable légèreté de la décision atomique

- Accueil - Actualités - Autres sources -

Date de mise en ligne : jeudi 21 avril 2016

Copyright © www.acdn.net - Tous droits réservés

Suite à la série de séismes importants dans l'île de Kyushu, Cécile Asanuma-Brice, chercheure en sociologie urbaine rattachée au centre de recherche de la Maison Franco Japonaise de Tôkyô, fait le point de la situation, en particulier au regard de la décision du gouvernement japonais de maintenir en activité la centrale nucléaire de Sendai.

[https://acdn.net/spip/local/cache-vignettes/L400xH272/centrale_de_sendai_japon_the_yomiuri_shimbun-afp-7bafe.jpg]

A Kumamoto (préfecture au sud du Japon), secoué par des séismes importants depuis quelques jours, le gouvernement japonais joue un bras de fer bien risqué avec les éléments naturels et ceux qui le sont moins. Le choix de maintenir en activité la centrale nucléaire de Sendai à 140 km de là (1), génère la colère des japonais. Cette centrale, composée de deux réacteurs, est la seule à avoir été redémarrée sur le territoire japonais en août 2015, depuis le séisme accompagné d'un tsunami qui avait engendré la fonte des coeurs de trois des six réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi en mars 2011. La centrale de Sendai, bien que construite en 1984, aurait été remise aux normes après le drame nucléaire du Tohoku. Cette fois-ci l'enjeu pour le gouvernement japonais serait de montrer que les nouvelles normes sont viables et permettent de résister aux plus forts séismes, redonnant un élan à la politique de redémarrage des centrales nucléaires qui rencontre de fortes oppositions dans le pays.

Bilan géologique et humain

En quatre jours, la préfecture de Kumamoto, à Kyûshu (île au sud de l'archipel japonais) a subi non moins de 410 secousses sismiques, dont trois tremblements de terre principaux les 14, 15 et 16 avril. Ces secousses sont d'intensité croissante, leur magnitude allant de 6.5 à 7.3 sur l'échelle de Richter. Elles sont précédées et suivies par de nombreuses répliques. Ces poussées tectoniques ont engendré une avancée des terres d'un mètre vers le sud ouest.

La région est sillonnée par d'innombrables failles actives d'où proviennent les séismes actuels, le long de la vallée du rift Beppu-Shimabara. Ces failles sont reliées à la ligne tectonique médiane du Japon, qui traverse le pays dans sa longueur.

La centrale nucléaire de Sendai située à proximité de ces zones de failles réveille le traumatisme de mars 2011 dont ni les spécialistes japonais, ni les nombreux experts internationaux ne savent, 5 ans après, maîtriser les conséquences matérielles, environnementales et humaines, conséquences incommensurables par leur ampleur.

Suite au séisme de 2011, le magma souterrain s'est rapproché de l'écorce terrestre générant le réveil, si ce n'est l'éruption, de divers volcans. La centrale nucléaire de Sendai, localisée sur une zone extrêmement sensible, entourée de nombreux volcans, avait déjà inquiété alors que le volcan de l'île Sakura, à une cinquantaine de kilomètres de là, était entré en éruption le 25 août 2015. L'évacuation de la totalité de la population insulaire avait alors été préconisée. Sur cette même île de Kyûshu, le volcan Aso, actif depuis un mois, est entré en éruption le 16 avril 2016. 8 personnes du village d'Aso sont aujourd'hui portées disparues.

Des pans entiers de montagne se sont effondrés emportant tout sur leur passage : routes, ponts, bâtiments, ainsi que 41 vies (au 17 avril). Plus de 190 000 personnes sont réfugiées dans les écoles, gymnases et autres bâtiments permettant leur accueil.

Copyright © www.acdn.net

Un défi bien audacieux

Malgré un risque qui pourrait sembler évident, et à l'encontre des diverses protestations qui se manifestent, le gouvernement japonais a pourtant pris la décision de ne pas arrêter le fonctionnement de la centrale nucléaire de Sendai. La dépendance énergétique du Japon au nucléaire ayant toujours été faible (28% de l'énergie produite via 54 réacteurs avant Fukushima), ça n'est pas la nécessité énergétique qui motive une telle décision.

Ainsi, quelques heures après le plus fort des séismes et alors que les répliques se succèdent par centaine chaque jour, le ministre de l'environnement, Mme MARUKAWA Tamayo déclarait, le 16 avril, qu'après réunion du conseil des normes nucléaires, il ne paraissait pas nécessaire d'arrêter la centrale. Elle justifiait cette décision par le fait que les séismes actuels engendraient des mouvements allant jusqu'à 12,6 gal (le gal est une unité spéciale employée en géodésie et en géophysique pour exprimer l'accélération due à la pesanteur terrestre). Or les réacteurs de la centrale de Sendai sont dotés d'un système d'arrêt automatique pour des mouvements d'intensités allant de 80 à 260 gal, soit un séisme dont la magnitude serait supérieure à 8.1, chiffres en deçà desquels la centrale ne serait pas mise en péril.

Le 18 avril, la commission de sécurité nucléaire japonaise a tenu une conférence de presse durant laquelle ses membres ont réitéré ce point de vue. Il n'y aurait aucune raison d'arrêter la centrale maintenant, selon leurs propos. Cette position est une façon bien étrange de considérer le principe de précaution. Alors qu'il devrait être question de la suite, du possible, des éventualités à venir, les experts interrogés ne s'expriment que dans le présent. Autrement dit, la commission de sécurité nucléaire japonaise ne prendra la décision d'arrêter la centrale de Sendai que lorsque la catastrophe sera là...

En outre, ne prendre en considération que l'unique facteur des séismes, c'est faire fi d'un possible risque de tsunami qui ne peut être anticipé par aucun spécialiste d'autant que notre connaissance de l'intensité des mouvements tectoniques et de leurs conséquences est bien superficielle si l'on en croit les expériences passées. Nous n'avons encore jamais, et ce nulle part dans le monde, réussi à appréhender un tremblement de terre, c'est à dire à le pronostiquer et à s'y préparer. En outre, il y a plus de 2000 failles actives au Japon, et le risque d'un très grand séisme peut se produire à tout moment et sur la quasi-totalité du territoire. (2)

Ainsi, les motivations militaires à l'origine de la volonté politique farouche de relancer le nucléaire au Japon recherchent dans cette nouvelle « expérience » la preuve de leur infaillibilité. L'arrogance liée au désir de pouvoir atomique coûte pourtant cher et le Japon qui en a déjà subi maintes fois les frais devrait être le premier à s'en méfier. Chaque jour nous le prouve un peu plus, la menace de la guerre nucléaire, sous un prétendu intérêt de liberté, institue, dans les faits, une extrême privation de liberté.

Yokohama, le 18 avril 2016

Notes

1. La centrale nucléaire de Sendai se trouve dans le département de Kagoshima, au sud-ouest du département de Kumamoto, à 140 km de l'épicentre.

2. http://www.asahi.com/articles/ASJ4J5H8BJ4JULBJ029.html?iref=comtop_6_03

Source

Copyright © www.acdn.net

Une version de cet article a été publiée sous le titre "Japon : La centrale de Sendai réveille le traumatisme de mars 2011" dans le journal *Le Monde*, le 19 avril 2016

Photo d'entête : Vue aérienne de la centrale nucléaire de Sendai et de ses deux réacteurs, exploitée par le groupe Kyushu Electric Power sur l'île de Kyushu, située à l'extrême sud-ouest de l'archipel japonais -.© THE YOMIURI SHIMBUN/AFP PHOTO

Copyright © www.acdn.net